



Les mots, matière précieuse

La compagnie Ad'Oc crée *Fabrikamo*, à Nuithonie. Un spectacle jeune public plein de charme, mais au rythme défaillant.

THÉÂTRE. Ils commencent par se distribuer les rôles, en particulier le principal, celui de Philéa. Comme dans ces jeux d'enfants, du style «on dirait que tu serais la reine...» *Fabrikamo*, que la compagnie Ad'Oc joue à Nuithonie jusqu'à dimanche, n'oublie pas

CRITIQUE que le théâtre garde un lien avec l'enfance et sa magie. Ce temps où, comme sur scène, quelques cartons suffisent pour créer une ville, où un personnage naît d'un accessoire.

Adapté du livre *La grande fabrique de mots*, d'Agnès de Lestrade, *Fabrikamo* (estampillé tout public dès 6 ans) se déroule dans un pays où le langage est matière précieuse: ses habitants ne peuvent parler que s'ils achètent et avalent un mot. Ce qui ne simplifie pas les échanges. Les amoureux ont certes leurs regards et leurs soupirs, mais comment avouer son amour quand on n'a pas le sou? Surtout si les mots attrapés au vol ne sont pas les bons... Il y a quelque chose de l'absurde à la Ionesco ou du Tardieu d'*Un mot pour un autre* dans cette réflexion-hommage au langage.

Dans sa mise en scène, Muriel Imbach crée avec simplicité un univers plein de charme. Où se côtoient une ville miniature

et une imposante usine à fabriquer les mots, qui rappelle aussi bien *Les temps modernes* de Chaplin que les machines à Tinguely. Avec le même mélange d'humour iconoclaste et de critique sociale.

Aux côtés de Jacqueline Corpataux, Christina Diaz et Ana Tordera, la compagnie Ad'Oc a pris l'excellente initiative d'inviter le circassien Clemens Lüthard et le musicien et auteur-compositeur-interprète Pascal Rinaldi. Le premier apporte sa présence lunaire et ses acrobaties, le second son jeu souriant et ses musiques espiègles.

L'impression domine toutefois qu'ils demeurent sous-exploités, à l'image d'un spectacle léger, sympathique, mais qui ne va pas toujours au bout de ses intentions. Une question de rythme, aussi, qui retombe souvent, malgré des moments très réussis, comme les scènes nocturnes ou le repas au Restaurant des gros mots.

Il faut dire aussi que le propos demeure succinct: on sent que le texte est court pour une adaptation théâtrale d'une heure dix. Quant au parti pris de bilinguisme, il ralentit aussi le rythme: au lieu de systématiquement répéter le texte dans les deux langues, n'aurait-il pas fallu oser laisser l'allemand et le français se compléter? Dans une pièce sur le langage, ce pari méritait d'être tenté. **ÉRIC BULLIARD**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, vendredi 5 mai, 20 h, samedi 6, 11 h et 17 h, dimanche 7, 11 h et 15 h. www.equilibre-nuithonie.ch